



Aide à la prédication
Dimanche 25 septembre 2022
Galates 5, 25 – 6, 10

Pasteur Julien-N Petit
Aumonerie universitaire
Strasbourg

A travers la crise

Si vous en êtes arrivés au chapitre 5 de cette lettre aux Galates, c'est que vous avez traversé avec Paul, et peut-être sans vous en apercevoir, une zone de turbulences. Vous voilà passés par une crise *inter-galactique* .

Et dans l'*hyper-espace* de la communauté chrétienne, vous avez rencontré des ennemis farouches, les légalistes : de véritables empêcheurs de vivre en liberté, littéralement obsédés par la circoncision, beaucoup plus par celle de la peau que par celle du cœur.

Vous êtes aussi tombés dans tous les plaisirs, comme Ulysse lors de son voyage, sans frein, sans retenue.

Mais vous voilà enfin, au terme d'un périple, d'une bataille côte à côte avec l'apôtre, parvenus aux rives d'un certain apaisement. Les stigmates du voyage sont certes encore vifs, mais il faut conclure, en accompagnant les siens vers un avenir plus radieux. Il faut leur dire, dans une totale communion : « *Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit* » (5, 25).

Difficile cependant de cacher sa fatigue et son agacement, au moment de formuler les dernières recommandations. Paul a tout donné dans la

traversée de sa lettre : il a justifié son ministère auprès des païens, il a refait l'histoire du salut, et examiné la pédagogie de la loi et ses limites. Il a tout donné pour Celui qui lui a tout donné, et qui vit en lui (2, 20).

Heureusement, au bout de l'effort, au moment où l'on serait tenté de tout arrêter, s'ouvre encore une porte : la porte de l'Esprit.

Marcher selon l'Esprit

Pour passer cette porte, il ne faut pas seulement « vivre », mais aussi « marcher » (*stoikô*) selon l'Esprit. Paul n'en est pas à sa première avec cette recommandation (Cf. 5, 16 et 18). Même si l'ancienne Galatie est loin (dans la Turquie actuelle), la marche attendue n'est pas un déplacement géographique, mais moral et relationnel.

L'apôtre ne s'adresse pas à des randonneurs en puissance ou à des sportifs, mais à « *vous, les spirituels* » (v. 6, 1). N'entendons pas, par là, les membres d'une caste ou d'une secte. Spirituel, tout le monde l'est dans l'Église, en ayant reçu le Christ, en lui appartenant, car cet Esprit est celui du Christ. Bien sûr, il arrive à l'apôtre de faire des différences entre spirituels, et plus petits dans la foi (1 Co 3, 1). Ici la gradation n'est plus de mise. Elle s'efface devant une plus grande opposition : Esprit et chair. Les spirituels désignent tous ceux qui ont crucifié la chair (5, 24).

Marcher, cela suppose de savoir où l'on va (la direction), et de savoir comment on y va (avec quel moyen). Nous marcherons donc soit *selon* l'Esprit (direction), soit *par la force de* l'Esprit (moyen). Dans le premier cas retentira clairement la loi du Christ (6, 2), dans l'autre c'est un souffle peut-être plus mystérieux qui se déploiera, un vent dont on ne sait ni d'où il vient précisément, ni où il va. Mais il va, et il pousse.

Quand la vie dans l'Esprit relève d'un fait acquis, d'un état du chrétien, la marche conduit à un mouvement, à une action, dont le lieu est la communauté. On peut d'ailleurs se poser la question : existerait-il un peuple de Dieu qui ne soit pas, d'une façon ou d'une autre, en marche ?

Ligne de crête

La lettre aux Galates, avec celle aux Romains, concentre une bonne partie des mentions néo-testamentaires du terme « *liberté* ». Celle-ci est particulièrement proclamée dans le chapitre 5, qui commence par : « *c'est pour la liberté que le Christ nous a libérés.* »

Les différentes recommandations pauliniennes du début du chapitre 6 en portent la trace : elles donnent l'impression de partir dans tous les sens, et parfois dans des sens contraires : il faut ainsi apprendre à se reprendre mutuellement, à user de la correction fraternelle (v. 1). Non dans l'idée de

juger, mais avec le souci de porter les fardeaux les uns des autres (v. 2). En revanche, et c'est là un peu contradictoire, il s'agit de penser surtout à ce que nous portons nous-mêmes, individuellement, de peur de tomber dans le jugement (vv. 3 et 4). On pourrait s'y perdre un peu ! Quelle place finalement accorder au comportement des autres, à leurs erreurs, au soutien qu'on leur apporte (qui n'est peut-être pas dénué de sous-entendus, et qui pourra être mal interprété) ?

Nous marchons sur une ligne de crête. La facilité nous conduirait soit d'un côté à la condamnation de ceux qui ont fauté, soit à l'absence pure et simple de discipline, pour éviter toute tentation de jugement.

D'ailleurs, nuance ! Faut-il porter les *fardeaux*, ou les *supporter* ? *Bastazô*, en grec, accepte les deux traductions. Si j'opte pour *supporter*, il me suffit de tolérer, avec une saine dose d'indifférence, ce que l'autre provoque, ou subit. Si j'opte pour *porter*, je fais un pas supplémentaire, comme Simon de Cyrène s'avançant pour porter la croix avec Jésus. Je fais plus qu'accepter, je prends sur moi.

Toute une quête pour que vivent et marchent les « *Je* » individuels et le « *Nous* » de la communauté ! « *Aide mutuelle dans l'Église, mais solitude de l'homme devant Dieu* » commente Pierre Bonnard, en soulignant les contradictions apparentes du texte.

Le jugement pour soi, mais pas pour les autres. La métaphore de la moisson véhicule ce même message. Malgré son aspect très *naturel*, elle ne met pas en scène la conséquence logique des actes humains, mais donne la perspective du moissonneur, c'est-à-dire du jugement divin.

Il n'est cependant pas question pour Paul de tomber dans le relativisme. Il en va de l'héritage du Royaume de Dieu. Vivre selon la chair ne le rendra pas possible. Par conséquent, si l'exercice de la discipline fraternelle fait l'objet d'une attention soutenue, le rejet du péché et de ses conséquences reste entier. Il concerne particulièrement les excès, les rivalités, l'idolâtrie, évoqués en 5, 19-21.

La loi du Christ

S'il faut que les chrétiens évitent à tout prix de se remettre sous l'esclavage de la Loi, leur liberté se situe malgré tout dans la « *loi du Christ* ». « *Je suis un en-loi (ennomos) du Christ* » dit Paul en 1 Co 9, 21. Quelle est cette loi ? Celle de l'amour de Dieu et du prochain, qui en est le résumé le plus essentiel et le plus convaincant ? Elle consiste encore à cueillir les fruits de l'Esprit, tels que les énoncent les versets 22-23 du chapitre 5 : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi.

Parmi ces fruits, on relèvera notamment la douceur et la maîtrise de soi. La douceur est de mise dans la correction fraternelle. La maîtrise de soi garde des excès, et des rivalités.

Cette loi du Christ, loi d'amour et de liberté, se traduit bien par une discipline. Vivre libre ne signifie pas vivre sans loi. Bien sûr, c'est au cadre de la communauté que l'apôtre regarde essentiellement, ce qu'il appelle en 6, 10, dans une expression remarquable : la « *maison de la foi* ». Une belle définition de l'Église, qui n'empêche pas de travailler pour le bien de tous !

Loi d'amour et de liberté, la loi du Christ témoigne d'une capacité à inventer, à créer. C'est rendu sensible dans ce passage par les innovations langagières de l'apôtre. Plusieurs expressions de ce passage sont uniques dans le Nouveau Testament (des *Hapax*) : vaniteux (5, 26), la loi du Christ (6, 2), s'illusionner (6, 3), se moquer (6, 7).

Pistes de prédication

Je proposerais pour finir deux directions possibles pour orienter une prédication.

1. Développer l'idée que nous avons dans ce texte des éléments pour faire face à une gestion de crise, ou de conflit, à partir de la loi du Christ. Nous sommes tellement friands d'outils (parfois totalement étrangers à l'Écriture) pour le faire, ici des repères précieux nous sont donnés. La liste n'est ni close, ni exhaustive :

- nommer les fautes, oser une discipline
- recourir à l'Esprit
- Faire usage de douceur
- Se situer personnellement
- Faire en sorte que chacun puisse regarder d'abord à Dieu
- Considérer dans toute sa valeur la « maison de la foi »

2. Reprendre, pour l'éclairer, l'opposition entre Esprit et chair. Examiner quelles sont les manifestations de la vie dans la chair, et celles de la vie dans l'Esprit, en se gardant d'absolutiser les listes de vices égrenés par Paul (5, 19, à confronter par exemple à 1, 29), mais en se gardant aussi de s'en détourner pour ne pas les voir.

En Galates 5, les mauvais fruits de la chair concernent essentiellement : des excès (y compris sexuels), l'idolâtrie, les rivalités ou jalousies. Sans doute ne faut-il pas les réduire encore. C'est surtout sur les rivalités que l'apôtre revient dans le chapitre 6, avec l'idée d'aider la communauté à vivre dans l'Esprit.

Il est clair en tout cas que l'invocation de l'Esprit ne peut relever d'un ornement dans nos discours, ou d'un vernis spirituel. Elle est ancrée dans notre vie, ou n'est pas. Elle gagne notre vie corporelle, notre vie psychique, ou n'est pas.

L'Esprit n'est ainsi pas laissé aux charismatiques, il est donné à tous ceux qui appartiennent au Christ, et fait d'eux des êtres spirituels.